

INÉDIT

# La grande chasse

*Le Grand Bleu, des poissons géants et un matériel à toute épreuve : tels sont les ingrédients d'un nouveau type de chasse qui fait de plus en plus d'adeptes à travers le monde. Regards sur une nouvelle pratique de la chasse sous-marine qui se veut plus riche en émotions fortes, plus spectaculaire, mais aussi plus respectueuse du milieu.*



*Le thon à dents de chien est une prise exceptionnelle du fait de sa combativité après le tir. Ici, un spécimen d'une trentaine de kilos capturé en Californie.*

**G**rande Chasse Sous-marine", en référence à la chasse terrestre aux fauves et autres grands mammifères ; "Chasse au Gros", par allusion à la taille des prises ; "Blue Water Hunting" pour nos homologues américains : autant de noms pour désigner un nouveau mode de chasse qui, sans être réellement novateur, revendique son originalité par rapport à une pratique plus classique. Il ne s'agit plus de prendre un poisson exceptionnel au hasard d'une sortie, avec une bonne dose de chance compte tenu de la moindre résistance d'un matériel

inadapté, mais bien de traquer la prise record dans son milieu de prédilection, muni d'un équipement adapté à la taille et à la puissance de la cible.

## La "p'tite faiblesse" qui les perdra

Les cibles privilégiées de cette chasse sont les grands pélagiques. Malgré la diversité de leurs familles (voir encadré 2), on retrouve chez tous ces poissons des caractéristiques communes.

1 Ce sont tous des prédateurs appartenant aux derniers maillons de la chaîne alimen-

taire océanique qui, hormis l'homme, ne compte guère que quelques grands requins et cétacés pour maillons terminaux. Ces poissons sont donc très sensibles à la détection olfactive et chimique du sang. Cette caractéristique est souvent utilisée par les chasseurs lors d'une phase délicate de la grande chasse sous-marine : la rencontre avec la proie.

2 Toisjours en rapport avec leur statut de prédateurs, les grands pélagiques sont curieux de nature. Ils ont en général identifié depuis leur plus jeune âge les rares dangers rapportés à leur taille imposante et leur vitesse extraordinaire, et dès

que la forme d'un requin ou d'un cétacé n'est pas reconnue, ils sont irrésistiblement attirés par tout artefact au sein du milieu ambiant. Le stimulus peut-être visuel mais aussi auditif, nous y reviendrons. 3 Complément logique de cette curiosité innée, les pélagiques sont sujets au thigmotaxisme, mot scientifique définissant la propension à rester au contact de tout corps inerte ou mouvant se trouvant en plein océan, dès lors qu'il s'avère non agressif. C'est ainsi que des daurades coryphènes suivront inlassablement le canot d'un naufragé, ou qu'une plate-forme pétrolière verra la présence



*Ci-dessus, agachés dans les algues géantes des eaux californiennes. Le fusil-harpon spécialement conçu pour la grande chasse est plus grand que le chasseur !*

*Californie du Sud : Terry Maas accompagne un thon jaune record à la pesée.*

de gros prédateurs avant même qu'une chaîne alimentaire ne s'organise à partir des structures métalliques.

## Différents stratagèmes pour attirer la proie

La haute mer est un espace immense où la probabilité de rencontrer par hasard un poisson de taille imposante reste très faible. Il est impensable de chercher à atteindre en aveugle ce type de poisson. Il ne reste qu'une solution : le faire venir à soi. Le handicap lié à l'immensité de l'Océan est compensé par certaines straté-

gies déduites du comportement des grands pélagiques.

Ces prédateurs affectionnent en effet certains endroits : il peut s'agir des bordures de plateau continental formant une sorte de marche d'escalier entre des zones situées à quelque 200 m de profondeur et le talus descendant vers les abysses océaniques, au-delà du kilomètre ; ou encore de secs dont le sommet remonte à quelques dizaines de mètres de la surface, sans jamais l'atteindre. En marge des aspects topographiques, la rencontre entre deux courants océaniques de températures différentes, propice à une





prolifération de plancton, elle-même départ d'une chaîne alimentaire dense, représente un carrefour très intéressant. Ces interfaces océaniques sont repérables de la surface, la localisation des atouts topographiques nécessitant le recours fréquent au sondeur.

Ce premier stade d'approche suffit rarement et doit être complété par d'autres techniques. Les sondeurs peuvent non seulement permettre de visualiser la topographie, mais aussi les poissons de grande taille en guise d'approche finale. Si le support physique n'existe pas, rien n'empêche de le créer. C'est l'objectif des DCP (Dispositif Concentrateur de Poissons), ou FAD en anglais (Fish Aggregating Device). Il s'agit de câbles ancrés au fond, souvent reliés en surface à des bouées de repérage. La seule présence de ce câble suffit à concentrer les grands pélagiques, qui ne rechignent pas à croquer les quelques poissons "fourrage" qui se seront développés à partir de la flore accrochée à ce support. Ensuite, l'utilisation d'appâts est pratiquement systématique. Il s'agit souvent de bouillies à base de viscères et de sang de poissons, à l'odeur très forte, que l'on laisse partir au gré du courant dans lequel on se maintient en attendant que les prédateurs remontent, attirés par les particules et le sang en suspension.

On peut parfois avoir recours aux stimuli auditifs, l'eau s'avérant un excellent conducteur pour atteindre des poissons croissant dans un rayon de plusieurs centaines de mètres. Les bruits métalliques provoqués par des plaquettes suspendues à une chaînette abandonnée aux caprices de la houle



**Pointe sur une proie. La longueur du fusil et son encombrement obligent le chasseur à utiliser le courant pour aller sur la cible en espérant ne pas l'effrayer.**

### Famille des Carangidés (carangues, fliches et autres sérieoles)

Genre/espèce	Nom français	Nom anglais	Record IBSRC kg	Poids max
Caranx ignobilis	Carangue géante	Giant trevally	59	65
Seriola dumerilii	Grande sérieole d'Atlantique	Atlantic amberjack	50	80
Seriola lalandi	Sérieole jaune d'Amérique du Nord	North American Yellowtail	68.3	80
Seriola lalandi sp. donaldi	Sérieole jaune d'Amérique du Sud	South American Yellowtail	36.5	60
Seriola lalandi sp. grandis	Sérieole jaune d'Australie	Australian Yellowtail	47.7	80

sont à ce titre assez efficaces. Les oiseaux de mer enfin (puffins, sternes et autres goélands) jouent parfois un rôle de révélateurs précieux. Leur concentration et leur comportement spécifique révèlent à certains moments la présence de gros pélagiques en train de se nourrir sur des bancs de petits poissons. Ces chasses, difficiles à localiser et à suivre, n'en sont pas moins d'excellents points de rencontre avec les cibles qui, absorbées par

leur comportement alimentaire, auront perdu une partie de leur méfiance.

### Un tir précis avant l'inévitable rodéo

La phase ultime permettant le tir reposera sur l'exécution d'un "agachon" en pleine eau. Cette technique s'apparente à un affût à découvert. Elle consiste à plonger à une profondeur variable, rarement au-delà de 20 m, et à se maintenir en pleine eau, en position de tir, jusqu'à ce que le poisson se présente à bonne distance. Il existe une corrélation entre le degré de confiance du poisson et la profondeur, mais descendre au-delà de 20 m semble inutile : les quelques mètres de plus qui vous coûteront un effort considérable, en partie à la descente mais surtout à la remontée, peuvent s'avérer cruciaux en cas de problème et ne modifient guère l'attitude d'un grand pélagique qui a fait quelques centaines de mètres pour vous voir, et pour qui 10 m représentent un insignifiant

coup de queue. Le poisson enfin à votre portée, il reste à le tirer adroitement, avant de vivre l'incontournable rodéo... Il est aisé de transpercer à l'aide d'une arbalète surpuissante un thon de 300 kg à 2 m de vous, mais le blesser mortellement est une autre affaire. La première difficulté, voire la principale, réside dans l'évaluation de la distance, rendue extrêmement délicate par la pleine eau. La clarté de l'eau et le manque de repère visuel font apparaître la cible beaucoup plus proche qu'elle ne l'est. Or, étant donné la taille des poissons, et pour être efficace, le tir doit être lâché presque à bout portant, ce qui n'est pas toujours le cas et cause de déboires...

Quant aux poissons, ils ont leurs points de vulnérabilité. Les deux principaux : le cerveau (généralement à l'arrière des globes oculaires) et la ligne latérale, qui souligne la position de la colonne vertébrale. Toucher un de ces centres nerveux entraîne une paralysie plus ou moins complète du monstre et sa probable maltri-

**La capture des géants de pleine eau apporte d'immenses satisfactions, que l'on soit ou non un quêteur d'un record.**



## PRISES ET RECORDS HOMOLOGUÉS

Les prises homologuées par l'IBSRC sont tous de grands poissons pélagiques. Aux trois principales familles répertoriées dans les tableaux ci-dessous, l'IBSRC ajoute quelques autres poissons : le cobia (*Rachycentrum canadum*, record de 40,8 kg), la daurade coryphène (*Coryphæna hippurus*, record 31,8 kg) et de grands sciaenidés tels que le maigre d'Amérique du Nord. Le Club de la Grande Chasse sous-marine et l'IBSRC étudient les modalités d'inclusion d'autres poissons, notamment le tarpon (*Megalops atlanticus*), le maigre d'Atlantique (*Argyrosomus regius*) et le Li-tao ou bonite à ventre rayé (*Katsuwonus pelamis*).



**Le wahoo, par sa rapidité et sa fragilité de sa chair, est sans doute la prise la plus difficile en grande chasse sous-marine. Notez la tête détachable faisant office d'ardillon.**

leur force de traction. La technique consiste donc à désolidariser la flèche de l'arbalète. Cette même flèche est reliée à une voire plusieurs bouées en surface, dont l'inertie et la flotabilité fatigueront le poisson. Il vous reste cependant à éviter de vous empêtrer dans le fil et d'être entraîné vers le fond. Vient ensuite le temps de la course-poursuite où il s'agit de ne pas perdre le contact avec votre dispositif afin de travailler le poisson dès qu'il montre les premiers signes de fatigue.

Les armes fabriquées sont des armes barbelées en séries très limitées, le plus souvent "customisées" par les chasseurs pour un maximum de puissance et de précision. Elles sont souvent munies de deux (voire trois à cinq) paires de sandows afin de propulser des flèches en acier d'un diamètre de 8 à 10 mm. Les armes les plus puissantes, interdites en France, fonctionnent avec une cartouche de CO<sub>2</sub>, tel le célèbre fusil Pelletier ; la détente de ce gaz permet de propulser à une vitesse vertigineuse des flèches d'un diamètre de 10 mm, particulièrement mortelles. A ce sujet, deux philosophies s'opposent, avec notamment les promoteurs du "Blue Water Hunting", qui s'interdisent l'utilisation de telles armes, et n'admettent que les arbalètes fonctionnant à partir d'énergie humaine stockée, soit dans des sandows, soit dans des fusils à air comprimé (voir encadré 1). Entre l'école recherchant la beauté du tir avec le risque de perdre des animaux blessés, ou la recherche de l'efficacité

### Famille des Istyophoridés (marlins et voiliers)

Genre/espèce	Nom français	Nom anglais	Record IBSRC kg	Poids max
Makaira nigricans	Marlin bleu	Blue marlin	91.8	450
Makaira indica	Marlin noir	Black marlin	94.0	600
Tetrapturus albidus	Marlin rayé	Striped marlin	134.4	350
Tetrapturus albidus	Marlin blanc	White marlin	-	250
Tetrapturus pilayeri	Marlin makaira	Long bill spearfish	-	250
Istioophorus albicans	Voilier	Sail fish	63.5	80

**NB : l'espadon (*Xiphias gladius*), malgré la présence d'un rostre, ne fait pas partie de cette famille ; il constitue une famille à part, celle des Xiphiidés.**

se. Le foie ou le cœur, plus délicats à localiser avec certitude, peuvent aussi être visés : on fatigue plus rapidement l'animal, notamment en provoquant de grosses hémorragies. Cependant, ce tir est délicat car on risque de perdre le poisson par déchirement. Enfin, le tir dans la tête et particulièrement dans les osselets, faites de cartilage très résistant, apparaît efficace : il conduit à l'asphyxie plus rapide, à une hémorragie également importante et permet de contrôler les évolutions du

poisson fléché en l'obligeant à tourner sur lui-même à une profondeur maîtrisée.

### Un matériel adapté, robuste, voire "customisé"

La capture de pélagiques moyens peut s'effectuer à l'aide de gros moulinets fixés sur l'arbalète et contenant jusqu'à 150 m de drisse que le poisson "prendra" au chasseur sur les premiers départs, avant que ce dernier ne commence à

"travailler" son adversaire dont la puissance décline au fil des minutes.

Il est en revanche inconcevable de chercher à capturer un gros pélagique tel qu'un marlin ou un thon rouge à l'aide d'un moulinet, en prise directe avec le poisson. La puissance de ces animaux est telle que la noyade vous guette, ou dans le meilleur des cas la perte du matériel. Ces poissons ont en effet le réflexe de sonder dès qu'ils se sentent pris et personnel n'est capable de résister à

### Famille des Scombridés (thons, lazards et wahoos)

Genre/espèce	Nom français	Nom anglais	Record IBSRC kg	Poids max estimé
Thunnus thynnus	Thon rouge	Blue fin tuna	182.7 pacifique 297 atlantique	550
Thunnus albacares	Thon jaune	albacore, Yellow fin tuna	129.5	300
Thunnus obesus	Thon obèse	Big-eye tuna	120	-
Thunnus alalunga	Thon germon	Albacore	9.25	25
Gymnosarda unicolor	Thon à dent de chien	Dog tooth tuna	76.5	90
Sarda sarda	Bonite à dos rayé	Bonito	8	12
Scomberomorus cavale	Grand lazard d'Atlantique	Atlantic King Mackerel	53	60
Scomberomorus commerson	Grand lazard du Pacifique	Pacific King Mackerel	36.5	50
Acanthocybium solandri	Wahoo	Thon banane Wahoo	43	50

**NB : Attention à l'appellation « albacore » qui en français fait référence au thon jaune et en anglais au thon germon.**



## UN SYSTÈME INTERNATIONAL D'ACCREDITATION

La notion de "record mondial" dans une espèce donnée s'inspire directement du système existant pour la pêche à la traîne. Sous l'impulsion des Anglo-Saxons, particulièrement les Américains, a été créé l'**International Blue water Spearfishing Committee Record** (IBSCR), littéralement le "comité international d'homologation des records de chasse dans le bleu". Pour l'instant, outre les États-Unis, on trouve dans ce comité l'Australie, l'Afrique du Sud, la Nouvelle-Zélande, mais aussi des ressortissants brésiliens, anglais ou encore grecs. En France, le Club de la Grande Chasse Sous-Marine est en train d'officialiser son statut de représentant officiel de ce Comité au niveau national, voire européen, en œuvrant pour la création de "l'European Blue water Spearfishing Committee Record" (EBSCR).

### Le cahier des charges

L'esprit de ces records s'apparente à celui de la pêche au gros à la traîne : le prétendant ne peut recevoir l'aide de personne jusqu'à la maîtrise complète de la proie, le poisson doit être capturé en apnée pure, à l'aide d'une arbalète restituant une force strictement musculaire, le tireur étant immergé au moment du tir. Les têtes explosives sont prohibées, de même que le tir sur des poissons physiologiquement amoindris ou à la nage entravée. Ces records ne concernent qu'une liste restreinte de poissons (voir encadré 2).

### Un mondial aux Açores cette année !

En marge de ces records, l'IBSCR a organisé en 1997 le premier championnat du monde de "Blue Water Hunting" en Australie. Il envisage, avec la collaboration du Club de la Grande Chasse Sous-Marine, l'organisation d'une seconde édition de ce championnat aux Açores, en septembre 1998, afin de permettre aux représentants de l'hémisphère Sud, pour la plupart mordus de BWH, de participer aux deux championnats, dont celui de Croatie. Ces championnats de BWH n'ont pas reçu pour l'instant d'homologation officielle de la CMAA, mais un dossier est en préparation, les principaux promoteurs estimant à juste titre que la pratique du BWH diffère suffisamment de la chasse sous-marine classique pour faire l'objet d'un championnat séparé. Avis aux amateurs français de chasse au gros ! **E. C.**

**Rens. en France :** Club de la Grande Chasse Sous-Marine, 43 Rue Plat, 75020 Paris, tél/fax : 01.40.33.27.08, Email : tirs.lointains@wanadoo.fr

**Rens. aux États-Unis :** IBSCR, 552 N. Victoria Ave., Ventura, CA 93003, USA, tél.805.677.7462 et fax 805-650-3014 ; internet : www.freedive.net



Terry Moss et son thon jaune de 255 livres pris à Gandavo, au large des côtes mexicaines.

La ligne latérale est largement visible sur les gros pélagiques. Cela peut être une bonne cible.



maximale avec des armes surpuissantes qui permettent d'assurer la prise chaque fois, le débat est ouvert.

### La quête du trophée

La notion de chasse au gros renvoie à celle de trophée. La chasse sous-marine n'échappe pas à la règle. A l'heure où l'homme doit affronter les problèmes de maintien de la biodiversité, le prélèvement d'animaux dont les stocks sont plus ou moins menacés ne peut s'effectuer sans considération

d'éthique même si le problème de la disparition de certaines espèces apparaît beaucoup moins épineux au sein des océans que sur terre. La situation du marlin bleu est par exemple moins préoccupante que celle du rhinocéros noir. C'est essentiellement dû à la biologie des animaux marins dont les capacités de reproduction sont supérieures à celles des animaux terrestres, et à leur relative inaccessibilité dans les profondeurs des océans.

Le niveau des stocks de marlins bleus est malgré tout alarmant, bien que la situation ne soit ni imputable à la pêche à la traîne, de plus en plus adepte du "Catch and Release" (littéralement "Prendre et Relâcher"), ni à quelques chasseurs sous-marins marginaux. Les prélèvements massifs des filets dérivants ou des palangres japonais (des milliers d'hamaçons sur parfois 150 km de long !) sont les vrais responsables. Malgré cet état de fait, les adeptes du "Blue Water Hunting" obéissent déjà à une éthique de chasse soignée d'un prélèvement intelligent afin de maintenir les stocks de ces merveilleux poissons.

**Eric Clua et François Grosvalet (Tirs Lointains)**

Le tir en pleine tête est une bonne solution, à condition de toucher le cerveau.



Remerciements aux Blue Water Hunters et plus particulièrement à Terry Moss pour leur amicale collaboration. Remerciements et récit de chasse dans le remarquable ouvrage "Bluewater Hunting and freediving", 40 \$ + port. BWH, 552 N. Victoria Ave., Ventura, CA 93003, États-Unis, Tél. 00.1.805-677-7462, Fax 00.1.805-650-3014, internet : www.freedive.net